

S. P. CORDER & E. ROULET (Eds.)

SOME IMPLICATIONS OF LINGUISTIC THEORY FOR APPLIED LINGUISTICS

3rd Neuchâtel Colloquium in Applied Linguistics
in collaboration with AIMAV, AILA, CILA
and the University of Neuchâtel
(30th May-1st June 1974)

Brussels
AIMAV

1975

Paris
DIDIER

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
W. ABRAHAM, Some Semantic Properties of Some Conjunctions	7
T. P. KRZESZOWSKI, Is it Possible and Necessary to Write Text Grammars?	33
H. ADAMCZEWSKI, Esquisse d'une théorie de «DO»	47
C. HEDDESHEIMER, Notes sur l'expression verbale de l'assentiment et de la confirmation en anglais	57
C. N. CANDLIN, Some Metalinguistic Problems in Communicative Language Learning	71
H. G. WIDDOWSON, Interpretive Procedures and the Importance of Poetry	83
S. P. CORDER, Interpretive Procedures : Seeing, Reading and Understanding Discourse	95
A. VALDMAN, Error Analysis and Pedagogical Ordering	105
Commentaire de B. PY	126
E. ROULET, De la nécessité de fonder l'enseignement de langues secondes sur l'étude de la langue maternelle	131

H. ADAMCZEWSKI
(*Université de Paris III*)

ESQUISSE D'UNE THÉORIE DE «DO»

La position des grammairiens transformationnels sur le rôle de DO dans la grammaire anglaise n'a pratiquement pas varié depuis *Syntactic Structures* (Chomsky 1957). En gros, Do devient le support de l'élément TEMPS à chaque fois que la transformation d'attachement d'affixe se trouve être bloquée. Dans le présent article, je me propose de montrer l'inadéquation de la théorie transformationnelle sur ce point précis de la grammaire de l'anglais. La théorie que j'avancerai attribuera à DO un rôle beaucoup plus important que celui qui lui est assigné aussi bien dans les grammaires transformationnelles que dans les grammaires descriptives de type traditionnel.

I. PRÉLIMINAIRES

DO apparaît automatiquement lorsque le prédicat est énoncé pour la deuxième fois dans le discours suivi. DO précède la deuxième occurrence du prédicat. Dans certains cas, DO se présente seul : le prédicat verbal, récupérable grâce au contexte-avant, a été effacé :

1. A — Nothing ever *happens* here (...) Rather dreadful, isn't it?
B — (...) I've lived in countries where things *do happen*, ever so many at a time... (SAKI 107).
2. A — But how does it *affect* the case?
B — I don't say *it does affect* it, sir. I'm asking out of curiosity (CRGU 185).
3. A — You should have *rung up*.
B — I *did ring up*. There was no reply (MIRCR 133).
4. She *visited* no picture galleries and no museums (...) What she *did visit* were the glass and china departments of the large stores. (BH 82)
5. Even when I was a child I was frightened of her but I *didn't know* why.
But I *do know* why now. (ECR 157).

6. The hook was now baited : would the fish *bite*? If they *did*, they would do so at once (CRGU 227) (= if they *did bite*...).
 7. How was it that, *knowing* women as he *does*, he did not foresee that you would have kept that letter? (BT 96) (= as he *does know* women).
- Plus rarement, on trouve le prédicat verbal répété en première position, *suivi* de DO :
8. It was understood that I had *to wait* for the ashes and *wait I did*, while the chimney of the crematorium gently smoked overhead (TRAUN 10).

La première remarque que l'on peut faire, c'est que DO joue un rôle de RAPPEL ; il signale que le prédicat verbal qu'il accompagne n'est plus NOUVEAU. Cette fonction anaphorique fait penser tout naturellement à celle de l'article défini «the» qui reprend l'indéfini «a» utilisé pour introduire un nom pour la première fois.

En schéma :

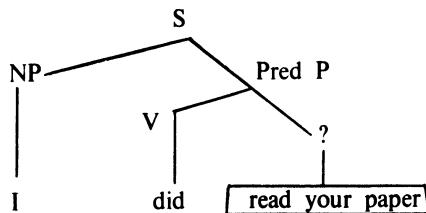
<i>1^e mention</i>	<i>2^e mention</i>
V	DO + V
a + N	The + N

DO + V (tout comme THE + N) renvoie au contexte-avant. La différence entre les deux constructions se situe au niveau de l'accentuation : DO prend très souvent un accent fort, ce qui n'est pas normalement le cas pour THE.

À propos des exemples (6) et (7) il faut insister sur le fait que *DO ne remplace pas le prédicat verbal*. Si la troncation est possible, c'est uniquement parce que l'élément effacé figure dans le contexte-avant. Tout le jeu du CODE (queues de phrases de tous genres) repose sur ce phénomène :

- a) A — I met Peter yesterday.
B — So *did* I (*meet* Peter)
- b) Barbara *did not watch* the film, *did* she? (*watch* the film)
- c) A — Did you *read* my paper?
B — Of course I *did* (*read* your paper)
(ou : NO, I *didn't* (*read* your paper))

Au terme de cette exploration, on pourrait avancer l'hypothèse que dans tous les cas où un prédicat verbal est repris, il devient automatiquement COMPLÉMENT de DO qui jouerait dans ce cas le rôle de *verbe principal*.



L'indicateur syntagmatique ci-dessus n'a qu'une vertu : montrer que le prédicat est DÉCALÉ vers la droite. L'accent fort sur DID réalise en fait ce décalage dans la chaîne phonétique.

Quel statut attribuer à ce prédicat décalé ? Le point d'interrogation pourrait être remplacé par NP (nominal phrase) par exemple. Dans ce cas nous serions très près, pour ce qui concerne ce détail, de la position de John Ross dans *Auxiliaries as Verbs* (1967). Pour le moment, l'hypothèse du décalage qui, malgré sa simplicité, rend compte de certains aspects du problème étudié ici, doit être laissée en l'état. Nous y reviendrons ultérieurement.

II. DO, INDICE DE SATURATION DE L'ÉNONCÉ

La présence d'adverbes de modalité tels que *perhaps*, *really*, *actually*, *always*, *never* ... dans des énoncés comportant DO + V suggère une analyse plus ambitieuse de DO.

Examinons le passage suivant :

(9) I invited her down here, but got a telegram saying she was *going back to France*. Perhaps she *did go back to France*. We do not know (PADD 165).

Nous retrouvons ici le schéma de rappel que nous avons observé dès le départ : *go back to France* n'est plus un élément nouveau, d'où la présence de DO accentué fortement et, corrélativement, le caractère atone de l'élément répété après *did*.

Mais il y a plus ici. L'adverbe de modalité PERHAPS porte sur l'énoncé tout entier :

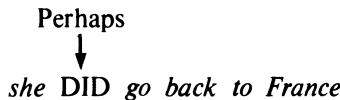


Dire que *perhaps* s'applique à l'énoncé tout entier c'est affirmer qu'il porte sur la *prédication*, c'est-à-dire sur l'association, la mise en relation

d'un sujet et d'un prédicat, ici *she* d'un côté et *go back to France* de l'autre. D'autre part, pour que le jugement de probabilité exprimé par *perhaps* puisse effectivement porter sur l'énoncé tout entier, il faut nécessairement que ce dernier se présente sous une forme adéquate. Pour s'en persuader, il suffit d'essayer de remplacer *she did go back to France* par *she went back to France* dans le diagramme que nous avons proposé ci-dessus. Ceci s'avère être impossible car dans *perhaps she went back to France*, la portée (scope) de *perhaps* n'est plus la même ! Il ne s'agit plus d'un jugement de probabilité sur la réalisation effective d'un présupposé mais d'un jugement de probabilité sur *une hypothèse parmi d'autres* et dans ce dernier cas, «*go back to France*» est *nouveau* (première mention). Or justement DO signale que l'élément qui le suit n'est plus nouveau mais repris. Dans l'énoncé (9) nous nous trouvons en présence d'un *énoncé saturé* qui est, en bloc, l'objet d'un jugement. Ce qui est en cause, c'est précisément l'existence de la prédication, de la connexion, comme dirait Tesnière, qui lie *she* et *go back to France*.

Dans *she went back to France* il y a apport d'une information nouvelle (what did she do? — She went back to France). L'information nouvelle, c'est *go back to France*.

Dans *she did go back to France* l'information nouvelle se situe dans le DID fortement accentué — en d'autres termes, l'information nouvelle c'est l'*affirmation de l'existence de la prédication*. La portée réelle de *perhaps* dans (9) est donc *did* !



Il me faut revenir sur le concept d'*énoncé saturé*. J'entends par là un énoncé où la relation qui lie sujet et prédicat, existe déjà au moment de l'énonciation. L'incidence de prédicat à sujet n'est plus à faire, elle est chose faite (le contexte s'en est chargé). On devrait donc dire de façon plus stricte que ce qui est saturé, c'est cette incidence de prédicat à sujet. DO est le signe, l'indice de cette mise en rapport déjà réalisée. Dans (9) *perhaps* EXIGE une relation sujet/prédicat pré-existante. Il ne pourrait pas porter, sur l'énoncé tout entier si la relation sujet/prédicat était POSÉE pour la première fois. Bref un adverbe de modalité de ce genre demande du préconstruit, c'est-à-dire, répétons le, une mise en relation qui a déjà été réalisée au préalable et qui, par voie de conséquence, n'a plus à l'être. Seul un énoncé saturé (= préconstruit) peut devenir la cible d'un jugement de l'énonciateur portant sur le nœud prédictionnel. Ici *perhaps* représente ce

jugement que le sujet parlant applique à un objet que le discours a déjà construit et qui de ce fait se présente sous une forme syntaxique que j'ai qualifiée de *saturée*.

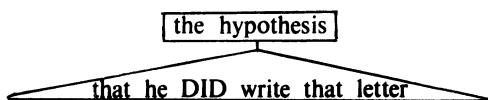
Dès lors, ce qui doit être souligné ici c'est l'existence parallèle en anglais de deux types distincts d'énoncés :

1) Des énoncés où le sujet grammatical et ce qui est prédiqué du sujet sont mis en relation *pour la première fois*. L'information nouvelle — le POSÉ — provient de la *nouveauté* du prédicat qui est appliquée au sujet grammatical. Ainsi l'énoncé *she went back to France yesterday* renseigne le questionneur sur les faits et gestes de SHE.

2) Des énoncés où sujet et prédicat sont tous deux connus dans la situation de discours et constituent les deux pôles d'une *relation homéostatique* qui s'oppose à l'asymétrie qui caractérise les énoncés du premier type (c'est cette asymétrie même qui est à l'origine de la nouveauté de l'information). Ici, ce qui est en cause c'est *l'existence même de la prédication*, de la relation PRÉSUPPOSÉE dès le départ entre sujet et prédicat. Plus question d'un sujet dynamique exerçant son rôle de moteur de l'activité nommée par le verbe. L'énoncé saturé est inerte, dévitalisé pourrait-on dire. Il est devenu *simple objet de discours* auquel s'applique le jugement de l'énonciateur. C'est précisément *do* qui constitue la trace en surface de cet état de choses. Nous voilà loin de la fonction de type *explétif* que les grammaires transformationnelles lui avaient attribuée. Avant de poursuivre mon analyse je voudrais examiner quelques exemples du même type que (9).

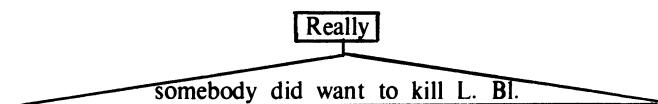
(10) We have no proof, whatever, that *the letter was written* (...) But on the hypothesis that *he DID write that letter*, there must have been a REASON for so doing. (LED 95) (J'ai souligné à dessein les deux énoncés contenant les éléments WRITE et LETTER).

Le caractère saturé de *He DID write that letter* ne fait aucun doute. En fait nous avons ici deux contraintes qui se conjuguent pour amener DID : d'un côté, le fait qu'il a déjà été question de l'écriture de la lettre dans le contexte-avant ; d'autre part, il y a la présence de *hypothesis* qui commande la subordonnée *that he DID write that letter* tout entière. Pour qu'il puisse y avoir «hypothèse» il faut absolument que la relation qui constitue la trame de cette hypothèse ait *déjà été nouée*. En d'autres termes *hypothesis PRÉSUPPOSE* l'existence de cette relation :



(11) Oh no, I was taken in like everyone else. I thought that someone really did want to kill Letitia Blacklock (MIA 200).

Ici, c'est l'adverbe de modalité REALLY qui exige une relation saturée dans l'énoncé sur lequel il porte :



(12) A — Get along with you, he said. Go and buy what you want (...) B — oh, but, Will, *I don't know what I want*. Let's — go to Selfridge's or somewhere.

A — *Women never do know what they want* when they go into a shop.

You go in. Just leave it to them. (PAYDEF 79)

Cette fois, c'est l'adverbe NEVER qui constitue l'information nouvelle. NEVER est ici le pivot de tout l'énoncé dans lequel il est inséré. Sa portée (scope) rappelle celle des modaux épistémiques qui, eux aussi, commandent (régissent) une proposition entière. *Never* s'applique en fait à DO, trace visible de la mise en relation déjà opérée de WOMEN et KNOW WHAT THEY WANT.

L'exemple ci-dessous est en tous points semblables à (12) à ceci près que c'est *always* qui représente cette fois le jugement de l'énonciateur : (13) I do remember Meredith reading aloud the passage from Plato describing Socrates's death. *Very boring* I thought it. *Classics always did bore me* (FLP 128).

Les exemples (12) et (13) sont intéressants dans la mesure où ils illustrent, outre le mécanisme de DO, celui du jugement généralisateur. Dans (12) l'énonciateur A applique à toutes les femmes le prédicat qui, au départ, ne pouvait concerner que la sienne. Dans (13) le jugement émis ne se limite pas à Platon, mais aux Anciens en général (Classics). Dans les deux cas l'opération de l'énonciateur consiste à étendre le jugement qu'il est en droit de porter sur un membre d'une classe, à *la classe tout entière*.

Tous les exemples étudiés dans ce paragraphe concourent à mettre en évidence le rôle capital de DO dans la grammaire de l'anglais. Loin d'être un simple support du «temps» (ce qu'il est aussi puisque c'est lui qui porte effectivement la marque du temps dont le verbe a été dépossédé), DO joue un rôle syntaxique de premier plan qui est de signaler la saturation de l'énoncé où il apparaît et d'attirer l'attention de l'auditeur sur le lien organique qui unit le sujet grammatical et le prédicat. Or il apparaît que ce

rôle a été complètement ignoré des linguistes transformationnels qui, comme je l'ai déjà souligné, ont pourtant fait de la syntaxe le lieu central de la grammaire.

III. DO, INDICE DE LA PRÉSUPPOSITION :

Tous les exemples que j'ai proposés jusqu'ici avaient pour dénominateur commun la fonction anaphorique de DO, fonction qui débouche, nous l'avons vu, sur le rôle d'indice de saturation de l'énoncé que DO est appelé à jouer dans la grammaire anglaise. Dans le paragraphe précédent, je me suis efforcé de mettre en relief la raison d'être de DO dans des énoncés qui étaient l'objet d'un jugement de l'énonciateur sous les espèces d'un adverbe de modalité que j'ai d'ailleurs été amené à comparer à un modal épistémique.

Le caractère *préconstruit* de ces énoncés commandés par des opérateurs tels que *ready*, *perhaps*, *never*, *always* nous est apparu très clairement. À plusieurs reprises j'ai utilisé les termes POSÉ et PRÉSUPPOSÉ, le POSÉ correspondant à l'adverbe de jugement et le PRÉSUPPOSÉ à l'énoncé saturé préconstruit auquel s'applique le jugement.

Nous allons voir maintenant que la fonction anaphorique de rappel n'est pas une condition nécessaire de l'apparition de DO et que ce dernier peut très bien être appelé à jouer son rôle sans que le contexte-avant en soit directement responsable.

(14) I rushed from the horrible scene, ran from the house, and *only next morning in the paper did I learn the dreadful result.* (RSHH 314)

(15) *Only after he had tasted a new bottle did he resume his tears* (TRAUN 106)

(16) They yelled and shouted at the top of their voices. *Not till they were hoarse did they stop* (PP35).

Les exemples (14) (15) et (16) appartiennent à la catégorie d'énoncés que E. Klima a étudiés dans *Negation in English*. Pour lui, ce qui importait, c'était de proposer des règles de transformation capables de rendre compte de ce qu'il a appelé *l'attraction de AUX 1* (ici l'élément «temps» porté par DO, d'après la grammaire transformationnelle) lorsqu'un élément AFFECTIVE se trouvait être placé en tête de phrase. Selon Klima la négation de phrase NOT, l'adverbe ONLY, le morphème interrogatif WH, tous trois réunis dans la classe des AFFECTIVES, attiraient vers eux AUX 1. A Cette tentative d'explication qui, si elle partait d'une intuition

somme toute correcte, n'en était pas moins *ad hoc*, je me propose d'opposer la thèse du rôle de DO que je défends ici.

Je soutiens que la fonction de DO dans (14) (15) (16) est celle que j'ai présentée dans le présent article, à savoir que DO est l'indice d'un énoncé saturé préconstruit et par conséquent *présupposé* et non *posé*.

Examinons l'exemple (14). La topicalisation des compléments circonstantiels *next morning* et *in the paper* d'une part, le jugement porté sur *next morning* par l'adverbe *only*, d'ailleurs responsable de la topicalisation, se conjuguent pour reléguer, décaler *I learnt the dreadful result* dans le présupposé, c'est-à-dire au second plan. (Le décalage dont j'ai parlé plus haut (p. 00) prend ici tout son sens). Ce décalage est responsable du passage de *I learnt* à *I did learn*. Notons aussitôt que *I did learn ...* n'est pas adéquat puisqu'il ne s'agit nullement *d'affirmer* l'existence de la prédication mais de la tenir pour acquise. Si *did* se déplace vers l'avant, enjambant le pronom *I* (*did I learn*) c'est que *only next morning* s'applique à *did*; c'est-à-dire à la prédication et non plus (si j'ose dire) au seul prédicat comme dans *I learnt the dreadful result the next morning*. La traduction française : *ce n'est que le lendemain matin QUE j'ai appris l'affreuse conséquence* montre bien le rôle démarcatif de QUE qui est l'un des moyens dont dispose le français pour signaler le présupposé (cf. Il y a cinq ans *QUE* j'apprends l'anglais).

L'exemple (15) est, lui aussi, extrêmement intéressant. On pourrait le paraphraser de la façon suivante :

(15') He resumed his tears, *but only after he had tasted a new bottle*.
ou encore, de façon plus explicite :

(15'') He resumed his tears, *but he did so only after he had tasted a new bottle*.

On voit combien (15) est économique par rapport à (15''). La place nous fait défaut pour dire tout ce qu'il y aurait à dire à ce sujet.

Que penser de (16)? La caractère «acquis» de *they stopped* au sein de cet énoncé apparaît clairement dans (16) :

(16') They stopped, *but they did not do so until they were hoarse*. La topicalisation de *not till they were hoarse* relègue la prédication *they* — PAST — stop dans le présupposé, le préconstruit, d'où l'apparition de DO, auquel s'applique directement le complément circonstantielle négatif *not till they were hoarse*.

Le rôle de DO nous apparaît maintenant dans l'éventail complet de ses virtualités. Tout ce qui a été dit jusqu'ici s'applique au DO présent dans les formes négative, interrogative et emphatique. La place nous fait défaut pour exposer ces problèmes dans le détail.

IV. CONSÉQUENCES THÉORIQUES DE CETTE ANALYSE :

La théorie de DO que je viens de présenter ici à l'état d'ébauche montre clairement que l'analyse transformationnelle n'a pas su rendre compte du rôle de DO dans la grammaire de l'anglais. Ce qui est grave, c'est qu'il ne s'agit pas en l'occurrence d'un problème mineur. DO, nous l'avons vu, est la trace en surface d'opérations qui jouent un rôle fondamental dans la structuration des énoncés anglais. On peut même avancer que la mise au jour du fonctionnement de DO dépasse le seul cadre de la grammaire anglaise, puisque les problèmes de prédication sont communs à l'ensemble des langues du monde. C'est pourquoi la carence de l'analyse transformationnelle sur ce point précis pose tout le problème de l'adéquation de la grammaire transformationnelle en tant que théorie. Dans l'état actuel de la recherche, on peut dire que seule une théorie du discours sera à même de prendre en charge le type d'opération dont l'exploration du fonctionnement de DO nous a révélé l'existence.

BIBLIOGRAPHIE

- CHOMSKY, Noam (1957) : *Syntactic Structures*, La Haye, Mouton.
 KLIMA, E. (1964) : "Negation in English", in FODOR, J. A. et KATZ, J. J. (éds.) :
The Structure of Language, Englewood Cliffs, Prentice-Hall.
 ROSS, John R. (1967) : *Auxiliaries as Main Verbs*.
 TESNIÈRE, Lucien (1959) : *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.

Sources des exemples proposés

Agatha CHRISTIE :

- BAGHD *They came to Bagdad*
 BH *At Bertram's Hotel*
 BT *The Mystery of the Blue Train*
 ECR *Elephants can remember*
 FLP *Five Little Pigs*
 LED *Lord Edgware Dies*
 MIA *A Murder is Announced*
 MIRCR *The Mirror Cracked*
 PADD *4.50 from Paddington*
 PP *Parker Pyne Investigates*

Sir A. Conan DOYLE :

- RSHH *The Return of Sherlock Holmes*
 Graham GREENE :
 TRAUN *Travels with my Aunt*
 C. S. FORESTER :
 PAYDEF *Payment Deferred*
 SAKI :
 SAKI *Selected Stories of Saki*